

Mobilier

Le chœur est entouré d'une imitation de boiserie. L'abbé Auguste Girard avait acheté une chaire (à prêcher) pour 1500 francs. Elle a été démontée. Le panneau central, avec le Christ, Bon Pasteur qui ramène la brebis égarée sur ses épaules (Luc 15, 4-7),



a été installé au centre du chœur entre les panneaux des évangélistes Luc (taureau) et Marc (lion). Le panneau de l'évangéliste Jean (aigle) est devant la colonne qui porte le tabernacle, à droite de l'autel. Symétriquement par rapport à l'autel se trouvent le panneau de Matthieu (ange) et les fonts baptismaux à cuve métallique ronde sur pied (20e siècle).

Dans la quatrième travée de la nef, au mur sud, se trouve le Crucifix qui devait se situer en face de la chaire.

Le chemin de croix (petites croix de bois) est des années 1960. À la même époque, les statues, aujourd'hui monochromes, ont été recouvertes d'un enduit. Outre les statues déjà citées, elles représentent les saints et les saintes suivants : dans la nef, première travée au sud, Joseph avec l'Enfant ; dans la chapelle sous clocher le curé d'Ars ; dans la nef latérale nord, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue ; dans la chapelle latérale sud, Notre-Dame de Lourdes et Jeanne d'Arc ; dans le chœur, au nord-est, Blaise, évêque arménien martyr au début du 4e siècle, au sud-est, Urbain, le second patron de la paroisse, au nord-ouest, Pierre avec sa clé traditionnelle, au sud-

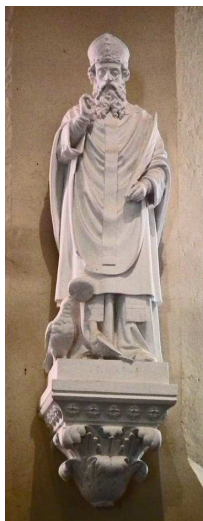
ouest, Joseph avec le joli mouvement de l'Enfant qui dort sur son épaule.

Dans la troisième travée de la nef, au mur nord, une plaque commémore les morts de la guerre de 1914-1918 (50) avec la demande : Priez pour eux.

On a conservé deux confessionnaux dans la chapelle sous clocher.

Dans la seconde moitié du 19e siècle, les ateliers Bollée, du Mans, ont fourni trois cloches, achetées par la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse) et par des souscriptions. Elles sont appelées Louis-Pierre-Hilaire, Charlotte-Eugénie-Barbe et Marie-Urbaine, donnant la tierce majeure fa sol la.

À cette même époque la fabrique a aussi doté le clocher d'une horloge des ateliers Lussault de Marçay (dans la Vienne).



Blaise, évêque...

Une église dont les remaniements sont très marqués, rappel d'une longue histoire d'une maison qui reste la maison de Dieu depuis des siècles.



© PARVIS - 2010
10, rue de la Trinité 86034 POITIERS CEDEX

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Clessé (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Hilaire



« Je resterai avec vous en ce lieu ».

Jérémie 7, 3 et 7

Une église avec deux patrons

Clessé apparaît tardivement dans les textes (1275), mais le patronage d'Hilaire correspond en général à une église de fondation ancienne, et il reste des parties de mur roman. Jusqu'à la Révolution, la cure était déjà à la nomination de l'évêque de Poitiers.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

La paroisse a un patron secondaire, Urbain, fêté le 25 mai. Il s'agit donc du pape Urbain 1^{er}, mort en 230, dont on connaît mal le pontificat. Les processions de saint Urbain réunissaient à Clessé, le 25 mai, jusqu'à 14 bannières de paroisses.

Trois étapes de construction

1. Le mur nord de la nef est, au moins en partie, celui de l'église romane, ce dont témoignent les baies étroites des deuxième et troisième travées de la nef. Le clocher carré accolé au nord de la quatrième travée est du 15^e siècle, à l'exception de la petite salle des cloches et du toit de très petites dimensions ; la tour d'escalier se trouve du côté ouest ; une porte en accolade y donne accès.

En 1768 le chœur fut lambrissé ; la nef était recouverte à latte. L'église fut incendiée en 1793 par les soldats de Westermann. Elle servit de salle de mairie sous la Révolution. En 1815 « l'église est en mauvais état. Il y pleut en plusieurs endroits ».

2. L'abbé Auguste Girard, curé de 1848 à 1897, a

fait faire d'importants travaux. Le mur sud fut surélevé, les fenêtres placées très haut. Le plafond fut remplacé par des voûtes gothiques octopartites. L'église fut prolongée d'une travée, à l'ouest semble-t-il – contrefort entre la 1^{ère} et la 2^e travée, baie plus large – et une tribune fut ajoutée en même temps. L'arc de la porte d'entrée de la façade occidentale est brisé ; au-dessus on a une baie, un oculus, et au sommet une croix de pierre. La porte murée en accolade, à droite de la façade, pourrait avoir été rapportée lors de l'agrandissement. Les murs de la nef marquent un certain dévers. Ces travaux se placent autour de 1858.

3. On doit à l'abbé Ymbert, en 1928-1930, l'agrandissement de l'église dans sa partie orientale, avec deux ailes latérales, après le clocher et la nef, et deux absidioles au nord et au sud. La sacristie, derrière le chœur, est de la même époque.



Les autels

En 1940 l'abbé Pihour fera construire la salle paroissiale qui joint l'angle droit de la façade.

Le maître-autel, acquis par l'abbé Auguste Girard pour 900 francs, a disparu. Pour les messes célébrées face aux fidèles, dans l'esprit du concile de Vatican II (1962-1965) - reprise de la pratique du premier millénaire chrétien - on a installé un autel dans la travée qui précède le chœur ; cet autel est en pierre calcaire dans une église de granit. Sur le devant se trouve une chrisme, X et P entrelacés, c'est-à-dire les deux premières lettres de Christ en grec.

L'abbé Girard avait aussi acquis, pour 500 francs chacun, les autels des absidioles de la Vierge et de saint Joseph. À gauche, l'autel de Joseph, avec sur le

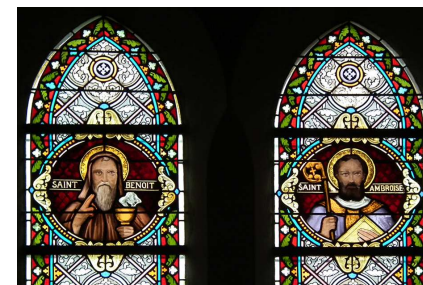


devant SJ (saint Joseph) entrelacés, est aujourd'hui surmonté d'une statue du Sacré-Cœur. À droite, l'autel de la Vierge, avec sur le devant MA (Maria) entrelacés, est surmonté d'une statue de la Vierge, couronnée, portant l'Enfant Jésus.

Il y a eu, en 1812, un autel installé dans la chapelle Saint-Blaise sous le clocher. Il n'existe plus aujourd'hui.

Les vitraux

L'abside est éclairée par des fenêtres dont l'une porte le vitrail d'axe représentant un Saint Hilaire (*S^{tus} Hilarius*), patron de l'église, sans le livre sur la Trinité, son attribut habituel.



Les deux travées des nefs latérales ont chacune deux baies doubles ornées de médaillons où des saints figurent en buste. Dans la nef latérale nord : à l'est, Ambroise, offert par la famille Cousin, et Benoît. À 4 km au nord du bourg, il y a une chapelle Saint-Ambroise. Au nord aussi une chapelle Saint-Benoît, ruinée lors des guerres de Religion ; dans la même nef, à l'ouest, Isidore, offert par les familles Roux-Picherit, et Urbain, offert par les hommes.

Dans la nef latérale sud : à l'est, Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), offert par les familles Bréchoire Pineau, et Radegonde, [offert par la famille] Mortaud ; à l'ouest, Marthe, offert par (effacé), et Anne, offert par les hommes. Sur ces vitraux n'apparaissent ni les dates ni les signatures.